



coulisses

Darc veut pousser les murs

Le stage-festival Darc de Châteauroux s'achèvera vendredi soir. L'édition 2018 doit d'ores et déjà être considérée comme l'une des plus réussies.



Darc, la danse dans tous ses états et toutes ses déclinaisons.

(Photo NR, Thierry Roulliaud)

Venue en éclairceuse la semaine dernière, la journaliste du quotidien *Le Monde*, Rosita Boisseau, en a vanté les mérites sur une demi-page et cinq colonnes : « *Le stage de danse hors normes de Châteauroux* » est « *une marmite mondiale de vingt-trois disciplines enseignées par trente-cinq professeurs pour six cent cinquante danseurs.* » L'élogieux article a évidemment soulevé d'aise Éric Bellet, directeur technique de ce festival Darc qui connaît une étonnante montée en puissance médiatique.

Claquettes, danse moderne ou classique, langage des signes, ragga jam ou afro contempo-

raïne : juste un petit aperçu de la substantifique moelle d'un événement qui en est aujourd'hui à sa 43^e édition. France, Europe, États-Unis, Maroc, Azerbaïdjan, Japon : les stagiaires, en grande majorité des femmes, viennent de partout.

Montée en puissance

Le mélange des genres étant vraiment la marque de fabrique du stage-festival, les ateliers de la journée et les spectacles du soir cohabitent dans une formidable ambiance pendant une douzaine de jours. Cette année,

Amir, Gauvain Sers, Dany Brilant ou les punks ukrainiennes de Dakh Daughters sont ainsi montés sur la scène installée place Voltaire à Châteauroux. Pour ne citer que ceux-là.

Plus de médias, plus de stagiaires et toujours autant de spectateurs lors des concerts. Quelle est la recette qui permet à Darc de continuer à bien vivre alors que tant d'autres rendez-vous du même genre ont rendu l'âme ? Pour Éric Bellet, tout est affaire d'humilité. « *Début septembre, l'édition 2018 à peine digérée, nous nous remettons au boulot à fond, sans négliger le moindre détail et sans jamais avoir les chevilles qui enflent. Notre difficulté actuelle, ce ne sont pas les lende-*

mains qui pourraient déchanter. Mais plutôt la meilleure manière d'envisager les moyens humains et structurels qui nous permettront de poursuivre notre montée en puissance. »

En attendant, place au spectacle final qui se déroulera vendredi soir. Il permettra aux professeurs et aux stagiaires de démontrer l'étendue de leurs talents et de leurs progrès respectifs. 5.000 spectateurs leur feront face. Et tout le monde versera sa petite larme au moment de quitter la scène. Une tristesse sans gravité. Avec Darc, ce n'est jamais qu'un au revoir...

Bruno Mascle